



Régions » Vaud

**27.08.2015, 00:01 - Vaud**

Actualisé le 27.08.15, 00:12

## Diplôme pour les techniciens

**La formation initiale manquait. La première volée vient de recevoir son CFC.**

BERTRAND FAVRE (TEXTES ET PHOTOS)

info@lacote.ch

Ils travaillent dans l'ombre et fabriquent du rêve: ce sont les techniciens de scène qui, derrière les rideaux, en régie ou dans les coulisses, mettent tout en oeuvre pour la bonne marche du spectacle et le plaisir du public. Depuis 2011 seulement, ce boulot mystérieux porte le nom de techniscéniste. Désormais, on peut l'apprendre officiellement: quatre ans d'un apprentissage extrêmement dense où l'on touche à la lumière, au son, aux effets spéciaux, à la scène, bref à toute la technique du spectacle, avec à la clé un CFC. La première volée de techniscénistes romands vient de recevoir son certificat. Deux femmes et sept hommes sont désormais officiellement habilités à assurer aussi bien l'éclairage, les effets spéciaux, la sécurité, l'enregistrement et la projection vidéo que la sonorisation, la construction de décor et l'installation de scène.

### Formation duale: pratique et théorique

"Avant, on se formait sur le tas, on était technicien du spectacle. Un apport théorique et pratique manquait dans ce domaine pour que la profession soit reconnue. Aujourd'hui, l'appellation de technicien ne s'applique plus à une formation de base. On se forme donc en tant que techniscéniste et l'on peut ensuite se perfectionner afin d'obtenir un brevet fédéral de technicien du son ou du spectacle", explique Thomas Jäggi, chargé des formations techniques chez Artos (Association romande technique organisation spectacle).

### Des cours à la Manufacture à Lausanne

Conçue en mode dual, la formation pratique s'acquiert au sein d'une entreprise formatrice (théâtre ou prestataire de service dans le domaine de l'événementiel), alors que l'enseignement théorique se donne à raison d'un ou deux jours par semaine à la Haute école de théâtre de Suisse romande (HETSR) de Lausanne: la Manufacture.

Des cours interentreprises, organisés par Artos sous forme de modules, complètent la formation: "C'est l'occasion d'aborder un thème de façon rigoureuse, sous l'angle des bonnes pratiques", souligne Thomas Jäggi, visiblement très satisfait de cette première volée qui a fait preuve de beaucoup de résilience. "Les élèves ont beaucoup appris en raison du dynamisme et de l'enthousiasme des formateurs qui voulaient presque, en quatre ans, leur inculquer vingt ans de pratique!", plaisante-t-il.

Depuis la mise en place de ce nouvel apprentissage, 46 étudiants de Suisse romande suivent ce cursus, dont trois qui habitent la région de La Côte.

# La Côte

Régions » Nyon

**27.08.2015, 00:01 - Nyon**

Actualisé le 27.08.15, 00:12

## Travail de patience avant la place de stage



Edouard Hugli a trouvé une place au théâtre de l'Arsenic à Lausanne.

Edouard Hugli, de Morges, a travaillé pendant trois ans dans le milieu du théâtre en sortant de l'école obligatoire. Tel un stagiaire, il accompagnait un indépendant qui construisait des décors et travaillait dans la création lumière. Peu à peu, Edouard s'est constitué un réseau dans le milieu lui permettant d'être embauché comme auxiliaire dans plusieurs théâtres de Suisse romande: "Durant ces trois ans, j'ai cherché une place d'apprentissage; les conditions se sont assouplies aujourd'hui, mais c'était difficile à l'époque de se faire engager en étant mineur. Finalement, l'année dernière, le théâtre de l'Arsenic, à Lausanne, m'a permis de concrétiser mon souhait. A vingt ans, je viens donc de terminer ma première année d'apprentissage. Cela se passe très bien et j'apprends beaucoup de choses. Je connaissais un peu la pratique, mais pas la théorie." Pour lui, l'idéal dans le futur serait de travailler à temps partiel dans un théâtre, en complétant ses horaires comme indépendant.

# La Côte

Régions » Nyon

**27.08.2015, 00:01 - Nyon**

Actualisé le 27.08.15, 00:14

## Deux femmes dans la volée

GENOLIER



Amandine Thibaud oeuvre dans un métier où les femmes sont rares.

Amandine Thibaud, 22 ans, vient de Genolier. "Je n'avais jamais travaillé dans le domaine du théâtre; j'ai plongé dedans en cherchant ma voie. Je ne me voyais pas derrière un bureau, il fallait que ça bouge! J'ai effectué un stage au Théâtre du Grütli à Genève qui m'a beaucoup plu et j'y suis restée. J'aime la variété de ce travail qui me permet de voir beaucoup de choses et de rencontrer plein de gens. J'ai été très bien accueillie en tant que fille dans l'équipe. Nous ne sommes pas nombreuses dans le métier, mais j'ai reçu des retours très positifs. Je fais toutes sortes de travaux: du montage au démontage de la scène, en passant par l'entretien du matériel. Je pratique même la soudure. C'est toutefois à la lumière que je me sens le plus à l'aise. Au niveau des cours, ça va, mais nous ne sommes que 2 filles sur 16 élèves dans ma classe. Nos camarades nous chambrent un peu, mais ils sont sympathiques", rigole Amandine qui espère, au terme de son apprentissage dans une année, pouvoir voyager un peu et mettre ses compétences au profit de structures étrangères.

# La Côte

Régions » Vaud

**27.08.2015, 00:01 - Vaud**

Actualisé le 27.08.15, 00:12

## De l'expérience à 20 ans



Bryan Bouchet travaille au Grand Théâtre à Genève.

Le Nyonnais Bryan Bouchet va commencer sa quatrième année d'apprentissage. Malgré son jeune âge, 20 ans, il compte déjà plusieurs années d'expérience dans la technique. Alors qu'il était encore écolier, il collaborait déjà à différents projets artistiques et prêtait main-forte à plusieurs troupes de théâtre amateur.

Outre son travail régulier au Grand Théâtre de Genève, il multiplie les stages et apprécie la variété des tâches qui lui sont confiées, passant de l'opéra à la comédie, de l'événementiel au festival musical: "J'aime ce métier, il me passionne. Les horaires sont parfois particuliers, mais je le savais et cela ne me gêne pas. C'est un univers créatif: il faut concevoir des effets spéciaux et des accessoires; on touche aussi à l'électronique. La formation, plutôt large, nous demande beaucoup de connaissances à emmagasiner. C'est toutefois difficile d'être un spécialiste dans tous les domaines comme le souhaiteraient nos professeurs qui, parfois, nous prennent pour des ingénieurs" , sourit-il.

Au terme de son apprentissage, Bryan compte bien encore étoffer ses expériences et se spécialiser.